

Présentation du Seigneur

Lectures : Mt 3, 1-4 ; Lc 2, 22-40

« Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre ».

Syméon prononce ces paroles sombres juste après celles pleines de joie et d'espérance de son cantique : « Mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël ». Syméon s'exprime en prophète : ses paroles sont l'écho de la pensée de Dieu et révèlent parfaitement les différents aspects du mystère du Christ, mystères joyeux, la gloire du peuple ; mystères lumineux, la lumière qui se lève ; mystères douloureux, le glaive qui transperce le cœur de la Vierge ; mystères glorieux, le relèvement de beaucoup.

Oui, ce Nouveau-Né, présenté par ses parents à son Père du ciel, est signe de contradiction : devant lui, chacun doit personnellement prendre parti. Le prophète Malachie avait annoncé la venue de ce messager qui vient dans son temple, non pas tant pour y être présenté et rencontrer son Père, mais aussi pour purifier ce temple et affiner ses habitants par le feu et la lessive.

Ce message n'est donc pas spécialement une annonce de paix ; le Seigneur lui-même dira plus tard qu'il n'est pas venu instaurer la paix, mais la division ! Oui, vraiment, tout cela est difficile à comprendre et à admettre ; oui, véritablement, devant ce Messie, signe de contradiction, il faut nécessairement choisir ou renier : il sera tout à la fois loué par les foules et honni par les autorités, il sera suivi par les disciples et rejeté par les hommes de loi, il sera honoré par les pécheurs et bafoué par les soldats, il sera recherché pour être roi après la multiplication des pains, mais couronné d'épines et crucifié. Pour se mettre à sa suite, il faut être courageux, et conduit par l'Esprit Saint ; il faut être soutenu par la foi en la Parole du Père pour le confesser ; « celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » (Mt. 13, 9). Il faut écouter ce qui vient d'en-haut et faire confiance lorsque la parole n'est pas claire de prime abord : « Heureux celui qui ne trébuchera pas à cause de moi ! », dira le Seigneur lui-même (Lc. 7, 23).

La Mère de l'Enfant a résolument pris le parti de Dieu et du mystère de l'Incarnation dès la joyeuse annonce de l'ange ; mais, aujourd'hui, elle entend également une parole dure qui la concerne elle-même ; elle avait accepté d'être présente au cœur du mystère de son Fils, peu à peu elle prendra conscience de ce que cela signifie.

L'auteur de la lettre aux Hébreux affirme que la parole de Dieu est un glaive : incisive, « énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants, elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur » (4, 12). La Parole éternelle, le Verbe de Dieu, lui aussi, est tranchant et acéré : il prononce de vigoureux enseignements sans échappatoire possible, des paroles qui obligent à lui obéir ou à le rejeter : nul ne peut rester neutre ou indifférent devant le message de l'Évangile.

Notre Dame le sait bien : par avance, elle y a donné tout sa foi : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur », avait dit sa cousine Élisabeth (Lc. 1, 45) ; elle prend part de très près, et en pleine conscience, à la mission du Seigneur ; certes, elle n'est pas rejetée, comme son Fils, par les foules, elle est même plutôt respectée et louée, sauf que le Seigneur lui a bien fait comprendre que sa véritable famille était désormais celle de tous les croyants. Elle partage jusqu'au bout les souffrances de la Rédemption avec une grande force d'âme ; loin d'être écrasée par les épreuves, elle reste stoïque, debout, au pied de la croix, pleinement consciente que là se joue le salut du genre humain, attendant avec foi et espérance la gloire de la Résurrection.

L'Église, corps mystique du Seigneur, est, elle aussi, tout entière, signe de contradiction dans notre monde qui a perdu le sens de Dieu et se complaît dans le matérialisme ; et au cœur de l'Église, les religieux le sont plus spécialement : au sein d'une société qui court après l'argent, le plaisir, la liberté, ils rappellent, par leur genre de vie la valeur de la pauvreté, de la chasteté, de l'obéissance. « Celui qui peut comprendre, qu'il comprenne ! » (Mt. 19, 12), ajoute le Seigneur lorsqu'il propose ce genre de vie à certains de ses disciples, tant il a conscience de tracer une voie nouvelle et inouïe, une route qui assimile davantage à lui sur le chemin de la croix.

Par les conseils évangéliques, ceux-là suivent de plus près le Christ, embrassant les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, et ils s'unissent de façon spéciale à l'Église et à son mystère ; comme Syméon, ils sont conduits par l'Esprit Saint, qui, seul, peut inspirer d'adopter un tel genre de vie, et ils veulent aimer Dieu par-dessus tout en se donnant totalement à lui pour l'édification du Royaume de Dieu et le salut du monde. S'ils sont fidèles et vivent le plus parfaitement possible le commandement de la charité, ils sont des signes lumineux dans l'Église et annoncent déjà la gloire céleste (cf. Code de Droit canonique, c. 573).

Le Seigneur, son Église, les consacrés sont des signes de contradiction en ce monde ; nous cherchons toujours à réduire cette contradiction, car nous sommes constamment en tension vers l'unité ; ne le faisons pas en ramenant tout à nos idées personnelles et à nos plans préétablis ; pour parvenir à réprimer et à annihiler toute contradiction, nous n'avons qu'une solution : adhérer à la volonté de Dieu ; c'est le plus simple, mais cela demande parfois un grand abandon et beaucoup de patience. Implorons par conséquent Notre Dame, notre modèle d'obéissance, de nous aider à ne faire en toutes choses que la volonté de Dieu.